

LE MASTODONTE ORATOIRE

GÉNÉALOGIE DE TOASTMASTERS INTERNATIONAL



“Cicéron dénonce Catilina” fresque de Cesare Maccari au Palazzo Madama à Rome.

L'on peut se demander si, après tout, l'art oratoire a un *devenir* – j'entends, s'il peut devenir lucratif, agent économique, force de ces multiplications incessantes de milliers de chiffres. Quelle est la plus grande structure d'expression orale qui y soit directement dédiée, soit qui ne soit pas un cabinet de *consulting*, ou de *leadership*, ou d'un de ces anglicismes vulgaires ? Résolument, *ToastMasters International*.

À découvrir en page 2.

L'intervention militaire de Trump et le rapport rhétorique

Loïc Finaz, amiral, spécialiste de la traque des sous-marins, ancien directeur de l'Ecole de guerre, développait l'histoire de l'*Ordre mélien* sur *ThinkerView*, il y a 3 ans.

À retrouver en page 3.

Apologie du procès fictif

Les concours d'art oratoire prennent de nombreuses formes, et chaque forme dispose d'avantages et d'inconvénients. Dans la ligne du numéro précédent, accusateur à l'égard du droit, la Rédaction souhaite attirer l'attention sur l'un de ces bienfaits : le procès fictif.

À retrouver en page 4.

Les “bandeurs” d'éloquence

L'éloquence est-elle un effet de mode ; l'éloquence est-elle bourgeoise ; l'éloquence implique-t-elle la reproduction de code d'autres classes sociales ? Autant de questions que personne ne s'était posée, auxquelles nous souhaitons répondre.

À retrouver en page 4.

LE MASTODONTE ORATOIRE

GÉNÉALOGIE DE TOASTMASTERS INTERNATIONAL

“Toastmasters International est la plus importante association mondiale dont le but est de faire de la communication orale efficace une réalité à l’échelle du globe.” lit-on sur l’encyclopédie libre, chère à quiconque était en âge d’apprendre pendant les années 2010 : Wikipedia. Cent-six ans depuis sa fondation, désormais que nous sommes en 2026, et nonante-quatre depuis son enregistrement officiel. Que sont les ToastMasters et quelle est leur influence réelle ?

À l’origine, il n’y avait rien.

Nous sommes en 1905 – Nietzsche est mort depuis cinq ans, Jean-Paul Sartre vient de naître. L’air est celui du comté d’Orange, mélange de mer et de montagne, dans la ville de Santa Ana, en Californie. Ralph Chesnut Smedley, ayant fêté son vingt-septième hiver, y est responsable de l’éducation (*Director of Education*) à la YMCA (*Young Men’s Christian Association* – une sorte d’internat pour les protestants de campagne apeurés par les vices mondains). En somme, Smedley est président de son association de quartier : mais l’association est un internat, et son quartier est une ville.

Smedley obsède à propos d’une question particulière, pourquoi tant de jeunes hommes *intelligents* sont incapables de s’exprimer en public ? Il remarque que les écoles forment à l’écrit et non à l’oral, que la prise de parole est réservée aux professions “nobles”. Rappelons que la rhétorique avait été éjectée des Universités, courant du siècle précédent. La question de Smedley semble donc on ne peut plus pertinente.

Tranche de pain de mie grillée

Voici-là le second sens de “*toast*”, selon Le Robert. Mais il s’agit également “[d’une] action (*fait de lever son verre*) ou [d’un] discours par lequel on propose de boire en l’honneur de quelqu’un, ou de quelque chose”. À l’époque, porter un “*toast*” n’est pas le seul fait du convive, un poil éméché, proche de ses valeurs conservatrices, qui se décide en plein repas de fracasser son couteau de mauvaise facture sur l’un des verres du restaurant. Le toast est plus précieux, grandiloquent ; il s’agit surtout d’une coutume – protestantisme oblige – codifiée.

Le Toastmaster est celui qui, lors d’un banquet, introduit les orateurs, structure la parole collective – en bref, porte les toasts. Smedley détourne la formule, et inaugure dix-neuf ans après ses premiers exercices, l’association ToastMasters International, en 1924. Mais ToastMasters International n’est pas le

premier club ToastMaster, il s’agit d’une fédération. Le premier est naturellement l’originel de la YMCA de Santa Ana, le deuxième ouvre lorsque Smedley change de poste pour un autre YMCA de la même région. Entre 1910 et 1915, une dizaine de ToastMasters émergent, toujours en Californie.



Ralph C. Smedley

De l’Amérique à l’internationale

À la création de ToastMasters International, il n’existe toujours aucun club en dehors des États-Unis d’Amérique. Smedley adopte la stratégie bienaimée des rédacteurs du Temps Rhétorique, “*prendre de l’avance sur la vérité*”. Les premiers véritables ToastMaster internationaux dans les années 30 : le premier en 1935 à l’Université de Victoria, Canada ; le deuxième en 1936 à Southport, Angleterre. Suivent le Royaume-Uni, la Nouvelle Zélande, l’Australie, l’Europe continentale, l’Asie, l’Afrique...

Le discriminant ToastMasters

ToastMasters était radicalement différent des associations d’expression orale de l’époque. Ces dernières étaient, toutes sans exception, ou universitaire, ou élitiste, ou religieuse. La pratique était celle de la rhétorique écrite (allez savoir pourquoi). ToastMasters intervient donc sur un marché qui résout un problème global, sans structure, sans concurrence. La somme en est **le Mastodonte** que l’on connaît : **38’571’257 \$** de revenus déclarés pour l’année fiscale 2024.

Mais ToastMasters est produit de son époque – et lorsque nous traitons du discriminant, nous ne l’utilisons pas seulement dans une logique

économique : ToastMasters, pour ses quarante-neuf premières années, n’est pas ouvert aux femmes. Ce n’est qu’en 1973 que Mesdames sont admises. Entre temps, des *Toastmistress Clubs* ont ouvert, sans être reconnus. Ce qui de plus pourra faire sourire, c’est que ToastMasters a explosé avec l’essor du capitalisme.

C’est en recrutant, avant les étudiants, des professionnels, que ToastMasters peut expliquer son ascension fulgurante. Les étudiants disposaient de leurs associations, les élites disposaient de leurs sociétés, les religieux allaient à l’église – mais le commercial moyen de la seconde-moitié du siècle, lui, était laissé pour compte. ToastMasters International entre dans le XXIe siècle avec 170’000 membres dans 68 pays.

476 apr. J.-C.

Dépôt de Romulus, dernier Empereur, par Odoacre roi des Hérules, marquant la fin du tout puissant Empire romain. Si le sac de Rome et le dépôt de l’Empereur ne sont que la culmination d’un long processus, la **léthargie** était un facteur dominant.

En 2018–2019, ToastMasters International déclare jusqu’à près de 358’000 membres dans 143 pays. Record historique. Aujourd’hui ? 265’261. Presque 100’000 membres de moins. La faute a une organisation dont l’aspect semble vieillissant. Observez seulement par vous-même : 22.5k followers, et leur dernier réel instagram a 1’271 vues. Le site internet ? pareil ! vieux, peu ergonomique. Les documents d’apprentissage ? également !

Avec 38 millions de revenus fiscaux et un CEO qui se verse 500’000\$ annuels, on attend plus ; on attend mieux. Il s’agit naturellement d’une **léthargie** semblable à tout empire : du haut de notre minuscule SRG, les décisions vont vite, les chiffres sont visibles, le fondateur est présent. À la tête de l’Empire romain, la chaîne de commande est si longue que le général n’a pas le temps d’entendre l’Empereur, que les barbares ont déjà ravagés les champs.

Notre petite SRG, elle, se veut à l’image d’Odoacre, des Francs, ou même d’Attila : *c’est nous les méchants*. Et à mesure que nous grattons, grattons l’or des structures de cet acabit, nous remarquons qu’elles ne sont jamais que faites de bronze : le voeu pieux d’un visionnaire, qui aura façonné cent ans d’art oratoire à travers la planète.

Peut-on réellement reprocher à qui n’est pas Smedley, de n’être pas Smedley ?

L'INTERVENTION MILITAIRE DE TRUMP & LE RAPPORT RHÉTORIQUE

Dans la nuit du vendredi 2 au samedi 3 janvier, l'intervention militaire américaine capture le désormais déchu président vénézuélien, Nicolas Maduro, après plusieurs bombardements.

Sur Twitter (X), une vidéo de Loïc Finaz datant de trois ans ressurgit. L'amiral, spécialiste de la traque des sous-marins, ancien directeur de l'Ecole de guerre, développait l'histoire de l'*Ordre mélien* sur ThinkerView.

Le Dialogue (ou l'Ordre) mélien

Les Méliens sont un petit peuple grec de l'île de Mélos, dans la mer Egée. Apparentée à Sparte, les Méliens sont réputés neutre jusqu'à la guerre du Péloponnèse.

Le contexte de la guerre est le suivant : deux blocs, l'URSS et les États... *eh, pardon, mauvaise fiche* – Athènes et Sparte. Athènes domine la mer Egée et impose à de nombreuses cités le versement d'un tribut, des garnisons, et une alliance forcée. L'île de Mélos dénonce ce manichéisme, en refusant de payer le tribut et de rejoindre Athènes dans sa guerre contre Sparte.

Nous sommes au fait de cet épisode, puisque Thucydide voulait offrir à l'humanité *"un acquis pour toujours"*, et rédigeait alors son oeuvre majeure : Histoire de la guerre du Péloponnèse. Le *"dialogue entre les Athéniens et les Méliens"* est un débat inclut dans son Histoire, lors de la quinzième année de guerre.

Le Dialogue des Méliens

Ainsi parlèrent les fils d'Athènes aux habitants de l'île solitaire : *"Soumettez-vous, payez-nous ce que nous exigeons, ou bien vos murailles tomberont en poussière et vos foyers ne seront plus que cendres."*

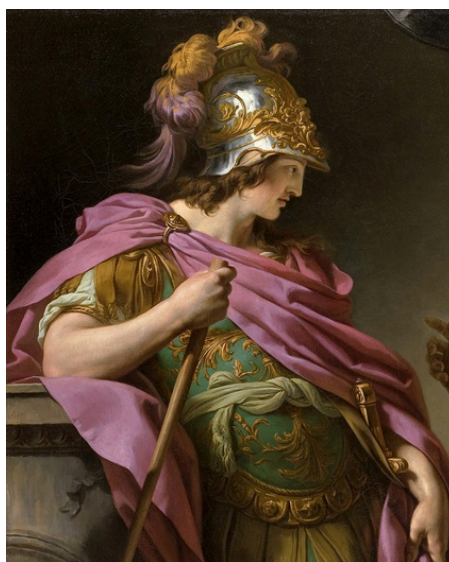
Les Méliens, ces enfants d'une terre modeste, implorèrent alors ce qui devrait être le droit de toute nation libre : demeurer à l'écart des querelles des grands, vivre en paix sur leur rocher battu par les flots. Ils firent appel à la justice, cette vertu que les Grecs eux-mêmes avaient tant célébrée, et à la pitié que méritent ceux qui ne demandent qu'à exister sans troubler l'ordre du monde.

Mais hélas ! quelle amère réponse reçurent-ils ! Les Athéniens, ivres de leur puissance maritime, déclarèrent avec ce cynisme glacé des empires triomphants que la justice n'est qu'un mot vide entre le fort et le faible, qu'elle n'existe qu'entre égaux, et que les autres doivent se contenter d'obéir ou de périr.

vinrent les vaisseaux, puis le siège, puis la faim qui rongea les entrailles et brisa les volontés.

Mélos résiste quelques mois, mais nous sommes à l'Antiquité, et à l'Antiquité on savait y faire niveau massacre : quand les portes enfin s'ouvrent, le glaive athénien frappe sans merci : tous les hommes capables de porter les armes sont assassinés ; toutes les femmes et tous les enfants sont revendus sur les marchés d'esclaves. Innocentes victimes d'un crime qu'ils n'avaient point commis

"Les forts font ce qu'ils peuvent, les faibles subissent ce qu'ils doivent." en conclut Thucydide. La situation n'est pas sans double entente avec la situation européenne, dans la lutte obsessionnelle des États-Unis d'Amérique contre le reste des puissants.



"Alcibiade recevant les leçons de Socrate", François André Vincent.

Intervient le chad Alcibiade

Alcibiade, a ne pas confondre avec Archibalde, est un *"homme politique athénien, général Sparte, conseiller militaire pour la Perse"*. Si déjà ces trois titres ne vous donne pas envie d'en savoir plus, laissez-moi ajouter qu'il était excellent orateur.

Alcibiade est ce que les *looksmaxers* appellent un véritable *chad* : considéré comme l'un des plus beaux hommes de son temps, corps d'athlète habitué au sport de haut niveau, allure élégante d'aristocrate. La beauté visible dans le mouvement. S'en demeurer à la séduction physique lui aurait paru vulgaire, Alcibiade ambitionnait à la séduction des esprits : improvisateur, maître du *pathos*, opérant par images et promesses, projection de grandeur et identification

personnelle. Naturellement, il avait été élevé dans la maison de Périclès, qui était son parent par alliance et le chef politique d'Athènes.

Il avait très probablement fréquenté Protagoras, Gorgias, ou leurs cercles de sophistes.

Il était issu de l'aristocratie athénienne, reine du monde à l'époque.

Mais par dessus tout, il était l'élève de Socrate, et est cité dans les écrits de Platon.

Le chaos alcibiadique

Alcibiade est directement responsable de la chute d'Athènes. Pour que cela soit plus drôle à lire, laissez-moi changer quelques termes : Alcibiade pousse d'abord les USA à une expédition en Sicile, est accusé de sacrilège, refuse son procès et s'enfuit... chez les Russes. Il devient l'un des artisans de la défaite américaine, en tant que général russe.

Alcibiade séduit ensuite la femme de Vladimir Poutine : le gouvernement se méfie de lui, il fuit à Beijing.

Depuis Beijing, il promet aux Américains le soutien Chinois. Il est rappelé à Washington, acclamé, nommé stratège et héros athénien.

En tant que stratège, il rate toutes ses batailles, s'exile à nouveau en Chine, et meurt par des agents russes, avec l'accord (ou la complaisance) du régime chinois.

Le résultat ? Fin de la démocratie athénienne par un coup d'État oligarchique, exécution de Socrate, traumatisme de Platon. La guerre du Péloponnèse détruit l'équilibre américain, et lorsque Philippe II de... d'Europe ? arrive au pouvoir, son les différentes puissances sont obsédées par leurs rivalités. Vu comme *"un semi-barbare sans influence"*, Philippe II se construit une armée professionnelle permanente, que reprendra son fils, Alexandre le Grand.

Épilogue

L'Ordre ou le Dialogue Mélien naît d'un débat, et la guerre du Péloponnèse est précipitée par un orateur expert, élève des meilleurs rhétoriciens. Lui qui aurait du être le dernier clou du cercueil du reste du monde, a précipité son peuple et sa nation à l'épuisement, et vers la mort.

Ce qu'il y a de plus fou, par dessous tout, c'est qu'Alcibiade avait un cheveu sur la langue.



Apologie du procès fictif

Le lecteur aura compris, à la lecture du précédent numéro, que le droit est intimement lié à la rhétorique ; si notre approche était pessimiste, au regard des récalcitrantes juridiques à assumer totalement son héritage, ce lien de filiation apporte des avantages certains.

L'un des plus purs et plus populaires de ces avantages n'est nul autre que le procès fictif : un concours d'art oratoire au cours duquel les rhéteurs accusent ou défendent un personnage, réel ou fictif, actuel ou passé.

Il s'agit d'un parfait exercice quant à la recherche d'argument et à l'apprentissage du *pathos* : l'avocat ne discourt pas, il plaide – le prévenu ne discourt pas, il s'explique – le procureur ne discourt pas, il accuse. Non seulement l'opposition de ces rôles rend ses lettres de noblesse à l'invention (*inventio*) et à l'originalité, qualité qui se perd à mesure que les intelligences artificielles remplacent l'écriture ;

l'opposition de ces rôles permet de cristalliser la compétence d'autant plus que chaque rhéteur est à la même enseigne.

Dans un concours d'art oratoire *classique*, les sujets sont régulièrement disproportionnés. Le candidat dont le sujet est le plus large, ou le plus intéressant, ou le plus *actif* (soit, celui qui traite du thème le plus récent, ou le plus présent) est bien mieux loti que le candidat dont le sujet, certes d'un intérêt certain auprès de certaines gens, n'intéresse qu'avec pudeur.

S'il est vrai que certains stratagèmes puissent paraître ennuyeux, l'intérêt naît du public par contraste : le plaideur le plus rigide trouvera quelques faveurs, puisqu'il contraste le tribun enflammé.

En cela, le procès fictif est un exercice exceptionnel. La prochaine occurrence cela celui de Godefroy de Montmirail, par LYSIAS Clermont.

Les “bandeurs” d'éloquence

Sur TikTok, il y a désormais quelques mois, était publiée une critique de ce que son auteur appelait : “*les bandeurs d'éloquence*”. Hilares devant l'épigramme, nos rédacteurs ont rapidement déchanté, à mesure qu'ils comprenaient qu’“*éloquence*”, dans la bouche de l'auteur, revenait à “*rhétorique*”.

Puisque cette vidéo ne critiquait pas seule la manie des orateurs, notamment français, à aligner les vers maladroits et les sons similaires, dans un pêle-mêle de slam à la Pierre FAURY – non, il s'agissait là de la voix, du ton, de la manière, et pire encore ! de la posture.

Confondant l'éloquence, soit l'art de bien parler : l'équivalent de la forme, au sens du Sublime – et la rhétorique, l'art de convaincre par le discours, ou simplement l'art oratoire, l'art et la technique de s'exprimer par la parole : notre auteur justifiait son inculture par des notions philosophico-politico-économiques de bas étage.

À ses yeux, l'expression orale ne serait que la “*reproduction de code sociaux bourgeois*”, et nuirait “*à l'originalité et au style*”, où nous croyons qu'il faut entendre : le style populaire. C'est là une analyse bien pittoresque de qui n'a jamais pratiqué l'expression orale, et un nouveau coup bas de la part des idéalistes.

Les idéalistes, rappelons-le, sont ceux qui croient que la vérité peut triompher d'elle-même. Nous pourrions les ramener à Platon, ainsi qu'à Socrate, dont nous avons dédié un article à l'élève de ce dernier.

Ces deux figures s'opposaient aux premiers Sophistes, qui de leur temps n'étaient que des rhéteurs de génie, lesquels par les mots de Platon devinrent des menteurs, et des manipulateurs.

Non seulement n'existe-t-il pas de “*rhétorique bourgeoise*”, tout au plus que des arguments (mauvais, puisque souffrant d'une déconnexion avec le réel) et un langage (certains mots, certaines locutions, durs à l'oreille).

Mais la vérité, de par l'existence même de la rhétorique, ne peut vaincre d'elle-même. Rappelons les rapports du GIEC,

qui nécessiteront la présence orale de THUNBERG pour toucher le grand public ; rappelons le rôle de l'avocat, dont la voix est nécessaire au procès équitable. Rappelons le sinistre “*Code Noir*”, composé de trois-cents mots seulement, qui inscrivait la colonisation par le langage et l'impossibilité de “*penser*” pour le colonisé dans les instances coloniales.

Tout cela est suffisant pour prouver que la rhétorique est nécessaire, non-bourgeoise, et utile en elle-même. Par souci de rigueur, il faut attribuer à l'auteur de la vidéo certaines justesses.

Il est vrai que l'éloquence se conditionne au milieu qui la pratique. La rhétorique, si mal affinée, subit le même préjudice. Cela n'est que le fait de toute discipline sociale : nous nous conformons au standard de ce que nous connaissons.

Dès lors, l'éloquence des français s'uniformise, à mesure que certains gagnent en popularité : après Pierre FAURY, que de FAURYs bis ! épidémie de proto-poètes sur scène ! Notre éloquence romande est sectionnée par les cantons : Genève ressemble aux français, Vaud n'y ressemble pas. Mais de chaque secteur, une norme émerge – et de chaque sous-secteur (les différentes associations à Genève ; les différents quartiers de Paris), pour peu qu'ils soient suffisamment enclavés les uns les autres, une déconnexion apparaît également.

Peut-être, les bourgeois se sont-ils appropriés l'éloquence française, ont-ils triomphé dans certains concours, et l'auteur aura attribué ce style à leurs figures. De là à dire que l'éloquence est bourgeoise, à l'indicatif, c'est excessif.

La question sous-jacente est celle de la diversité, plus particulièrement de la diversité du talent : sans contrepied à un style, à une éloquence, celle-ci devient monopole. À l'instar de l'économie, le monopole réduit la quantité et augmente le prix. L'éloquence monopole de Pierre FAURY réduit la quantité, en ce qu'on l'imité et oublie certains autres styles ; augmente le prix, en ce qu'il est plus “*cher*” d'être original, d'imposer son standard.